

RUSSE

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Le texte proposé cette année au commentaire était un récit de Mikhaïl Zochtchenko. Une lecture attentive du texte devait permettre, même à qui ne connaîtrait rien de l'écrivain humoriste de Leningrad (1894-1958), d'en déterminer le contexte historique et d'en déchiffrer la méthode littéraire. Le meilleur point de départ aurait pu être une analyse de la position d'énonciation, dans un texte qui, certes, n'est pas écrit à la première personne (sauf à la toute fin : « Вот я и говорю » — « Moi, je vous le dis »), mais s'appuie entièrement sur le portrait verbal d'un narrateur qui raconte par ouï-dire, dans une identification explicite avec le héros-prolétaire. Les plus savants, ou les familiers de l'œuvre de Leskov, auraient pu y reconnaître le procédé du « skaz », cette narration fortement oralisée qui, tout en racontant l'histoire, dresse le portrait langagier et donc social-psychologique du narrateur.

Il n'était pas attendu du candidat qu'il détermine exactement le contexte. Il suffisait de dire qu'il s'agit là de l'un des épisodes des brassages de population consécutifs à l'organisation de l'habitat communautaire et aux campagnes de « compression » qui ont eu lieu en U.R.S.S. à partir de 1918. Ici, le dépeuplement de certains immeubles du centre des villes, pour raisons politiques ou économiques, a entraîné la libération de surfaces habitables où des prolétaires sans logement sont venus se joindre à des habitants issus de l'intelligentsia. Il en résulte une promiscuité désastreuse que décrit et commente le récit. L'un des ressorts principaux du comique tient à ce que la situation est racontée dans le langage du prolétaire et évaluée de son point de vue.

L'histoire racontée (encadrée par une longue introduction raisonneuse et une brève conclusion qui rassemble les mêmes arguments) se résume en une phrase : le prolétaire, dont le rythme de vie n'est pas celui de ses voisins (il se lève aux aurores et rentre tôt, fatigué, du travail) se retrouve en querelle permanente avec les autres habitants de l'appartement communautaire, tous couche-tard bruyants — un ingénieur, un musicien, une divorcée avec enfant, et la garde de l'enfant, « femme de général » qui dort dans la salle de bains. Le travail de l'ouvrier s'en ressent, il finit par tomber malade. La solution proposée serait de ne faire vivre ensemble que des habitants aux métiers et positions semblables.

L'histoire, ainsi résumée et lue au premier degré, plaiderait pour l'infortuné prolétaire et pour son ami le narrateur en quête d'une solution. Mais le langage et l'intonation — le « skaz » — ironisent le propos : les phrases courtes, l'intonation orale, la pauvreté du lexique (celui du

prolétaire lui-même), les maladresses d'expression, quelques grossièretés (« куда ни плюнь — интеллигенты »), l'indigence générale du raisonnement — tout concourt à rendre risibles et dérisoires le narrateur et son héros, à qui le régime soviétique a promis un « avenir radieux » (« Вот тогда б жизнь засияла ») et qui se retrouvent aux prises avec le « byt » d'un appartement communautaire. Les fauteurs de trouble (l'intelligentsia) en sont, par là même, dédouanés. Et l'absurdité de la solution choisie (loger les mêmes avec les mêmes) peut passer pour une critique cachée d'un égalitarisme mal compris qui cache la menace d'un nivellement réel. Du reste, rien n'empêche de lire la proposition finale du narrateur comme une menace voilée : « А которые на флейте свистят, тех можно за городом поселить » — « Et ceux qui sifflent sur leur flûte, ceux-là, on peut les loger en-dehors de la ville ». Suggérer d'envoyer les artistes exercer leur art loin des villes, voilà qui, en 1929, peut revêtir un sens sinistre. 1929 est l'année de la grande mise au pas de l'intelligentsia littéraire de Leningrad.

Un seul candidat avait choisi l'épreuve de commentaire. S'il n'a pu recevoir une note supérieure au 12 que lui a attribué le jury, c'est en raison d'un niveau d'expression en russe encore largement insuffisant pour affronter dans de bonnes conditions la difficile épreuve du commentaire. Le candidat a commenté le texte au premier degré, sans parvenir à repérer et formuler la singularité stylistique qui ouvrait la voie à sa compréhension. Cela est dommage, car certains détails (par exemple le rôle de la quintuple anaphore « Только ») ont été bien observés et analysés.

Le bref thème confirmait les manques lexicaux du candidat en dépit d'une correction grammaticale générale : il renonce à traduire « sacrilège » ou « chimère » et réduit la signification de « bivouaquent » à « se trouvent ».